

SPECTACLE. « Années folles » au Théâtre Clavel, à Paris



Le week-end prolongé avec le lundi de Pâques pourrait se [terminer](#) avec deux chanteuses et actrices, Anne Cadilhac et Juliette Pradelle, interprètes de quatre personnages. Avec *Années folles*, présenté ce lundi 17 avril – et le suivant, 24 avril – au Théâtre Clavel, c’est à la fois à un tour de chant et à une comédie, parfois avec des moments sombres, que l’on est convié. D’une part, Madame Trotte, conférencière qui, avec son assistante Gertrud, présente sur un tableau un abécédaire prétexte à l’évocation de ces années 1920, dites folles (B comme Le Bœuf sur le toit, E comme engagement des artistes, F comme femme, J comme jazz, M comme [mode](#)...). D’autre part, dans un cabaret, Irina, fantasque, avide des plaisirs du présent, attentive aux bouleversements sociaux et politiques.

Anne Cadilhac et Juliette Pradelle passent d’un décor à l’autre, d’une situation à l’autre. Et chantent des standards de Broadway (*What Is This Thing Called Love*, *It’s Only a Paper Moon*, léger anachronisme, la chanson date de 1933...), des classiques de la chanson française, dont les savoureux *Mon oncle a tout repeint* (de Jean Nohain et Hans Eisler), *Pas sur la bouche* (de Maurice Yvain et Albert Willemetz), et d’autres airs plus méconnus ou rares tels *Avant le cinéma*, poème d’Apollinaire mis en musique par Francis Poulenc, *Allons-y chochette*, d’Erik Satie. C’est d’ailleurs par ce répertoire que le spectacle, bien mené et interprété, enthousiasme le plus.

Sylvain Siclier